

Décidément ! ce temps valait mieux que le nôtre ! Se figure-t-on la fugue d'un amoureux de nos jours, à qui la « dame de ses pensées » réclamerait un pareil gage de son affection ?

Au treizième siècle, un des descendants du troubadour a dans sa seigneurie un « champion du juge » (*armiger judicis*)¹. On sait que ces officiers de la maison des grands seigneurs avaient pour mission de soutenir par les armes les sentences du juge. Balazuc est peut-être la seule seigneurie du royaume où existe encore cette coutume féodale ; les *Établissements* de Saint-Louis ayant substitué l'appel au combat.

Dans les premières années du siècle suivant s'éteint en la personne de Géraud qui n'eût qu'une fille — laquelle épousa Pierre de Borne — la branche aînée de la maison de Balazuc, descendant en ligne directe de Pons le croisé. Albert II, chef de la branche cadette, continue la lignée, et épouse, en 1345, Pelette de Montréal, héritière de la seigneurie de ce nom et des biens d'Uzer, de Groze et de Montbrison. Il ajoute à son nom celui de Montréal que ses descendants illustreront.

Vivedieu ! le pennon de Balazuc flotte sur la grande tour du manoir ; le seigneur est en guerre et défend le beau royaume des fleurs de lys 'contre la reine Isabeau et les soldats du Bourguignon félon (1418). Entre temps, il pend aux créneaux du vieux donjon les malandrins, les routiers, les tuchins qui désolent la contrée.

Le calme est revenu (1420-1520); calme précurseur de troubles longs et sanglants, et Guillaume F' de Balazuc, seigneur de Montréal, vient à la Cour où le roi le fait gentilhomme ordinaire de la chambre — une charge que n'a pas dédaignée Voltaire.

Jean I^{er} son fils, doit à sa valeur personnelle et à sa haute situation le gouvernement du Vivarais. Des lettres de Henri III rendent hommage à sa fidélité et à ses services. Guillaume II lui succède.

Nous sommes en pleine guerre religieuse, A ce moment les Balazuc sont les chefs civils et militaires du "Vivarais. Ils luttent, à la tête du parti catholique et royal contre une grande famille vivaroise — les Brison — qui a mis au service de la religion nouvelle son argent et ses soldats. Les deux chefs se rencontrent

¹ *Notes et observations chronologiques pour servir à l'histoire du Vivarais*, par P.-J.-H. Challamel, manuscrit.